

Les rapports sont volontairement bloqués pour ne permettre que la lecture. Si vous désirez les imprimer, les copier en partie ou en intégralité, prière de s'adresser à l'adresse indiquée en bas de la page. Merci



ACTIVITÉS DU CENTRE N° 1 / 2014

Conférences mensuelle du Centre Foi et Rencontre - du 18 octobre 2014

« L'APPORT DE LA RELIGION TRADITIONNELLE AFRICAINE AUX RELIGIONS DITES RÉVÉLÉES »

Père Adrien Mamadou Sawadogo, Père Blanc

Avant-propos :

Bien chers invités, permettez-moi d'être très franc avec vous, au début de cette conférence. Le Père Jean-Claude Kaburame et son équipe d'organisation des conférences du centre Foi-et-Rencontre porteront toute la responsabilité de votre déception, à la fin de cette conférence. Traiter ce thème, « L'apport de la Religion Traditionnelle Africaine aux religions dites révélées », requiert une bonne connaissance des termes et des réalités qu'il évoque. En toute humilité, ma connaissance est bien trop limitée. Mais, puisque, une fois que l'on a donné sa vie pour servir le Seigneur, il est difficile de se dérober, à son appel, à donner de ce que l'on a reçu de lui, je porte donc la seule responsabilité d'oser partager avec vous ce que j'ai reçu et qui a trait à ce thème.

Il convient, d'abord, de délimiter le domaine de mon intervention. Je commencerai, donc, par partager ma connaissance de la Religion Traditionnelle Africaine. Et pour religions dites révélées, je me limiterai à mon expérience de l'islam et de la religion chrétienne. La méthode que je suivrai est tout simplement celle d'un partage d'expérience. D'abord, ce que je sais de la Religion Traditionnelle Africaine, puis, à travers un partage autour de mon parcours religieux et vocationnel, je désire faire ressortir les liens possibles que j'ai trouvés entre ces trois religions.

Puisqu'il ne s'agit pas d'un échange sur les Religions Traditionnelles proprement dites, mais plutôt de l'apport de la Religion Traditionnelle Africaine aux religions dites révélées (en particulier, l'islam et le christianisme), je vous propose le parcours suivant : Examinons le regard chrétien sur la Religion Traditionnelle Africaine, puis le regard de l'islam, et, en troisième lieu, la question de l'apport de la Religion Traditionnelle Africaine à ces deux religions révélées.

Le regard chrétien sur la Religion Traditionnelle Africaine (Paganisme, table rase)

Je voudrais, ici, faire référence à l'expérience des premiers Missionnaires envoyés en Afrique, expérience que nous partage Judith Mbula Behemuka dans son livre intitulé : « Our Religious Heritage »... Pour ces premiers Missionnaires, d'après elle, comme pour certains auteurs célèbres, tels que Livingstone, Krapf et Rebmann, les Africains étaient tout imbibés de péché, enterrés dans le péché; ils vivaient dans l'obscurité et l'ombre de la mort; ils avaient, donc, immédiatement besoin de Salut; pour ce faire, les Missionnaires entreprirent de se débarrasser des valeurs, rites et symboles africains, et de persuader les Africains à changer et accepter la nouvelle civilisation¹. Judith ajoute que « les premiers Missionnaires d'Afrique croyaient qu'il n'y avait pas de religion formelle en Afrique ». Dans leur zèle missionnaire, ils ont voulu donc apporter une religion à l'Afrique en faisant table rase de l'expérience spirituelle ancestrale africaine. Le résultat d'un tel engagement missionnaire a été de produire l'Africain schizophrène, c'est-à-dire à double personnalité : Quand il est avec les Missionnaires, il est l'un d'eux, quand il est avec son peuple, il redevient l'un des membres de son peuple. Cet état de fait est encore d'actualité parmi nous; nous parlons souvent de chrétiens ayant un pied dans le christianisme, et l'autre dans la Religion Traditionnelle Africaine. Et là, toutes les classes sociales se retrouvent : riches, pauvres, lettrés, et illettrés... (J'ai, une fois, demandé à un de mes oncles, directeur d'usine, pourquoi il allait à la messe, à Banfora, et offrait des sacrifices, au

¹Judith Mbula Bahemuka, "Our Religious Heritage", Thomas Nelson, Nairobi, 1983, pg. 135.

village ? Il m'avait répondu: « Mon vieux, Adrien, on ne peut pas abandonner ça, hein! Il ne faut pas abandonner ça; c'est notre culture! Nous ne sommes ni européens ni arabes! »)... Cette croyance à double visage, je l'ai retrouvée un peu partout dans les pays où j'ai été durant mon petit parcours missionnaire, entre autres la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Ghana, la Tanzanie, le Malawi et la Zambie. Pendant mes visites en famille, je retrouvais souvent les signes de sacrifices dans les cours des fidèles chrétiens, et il arrivait que ces sacrifices soient fraîchement offerts, et, alors, la famille était embarrassée que le Père ait découvert un de leurs visages, qu'il ne devait pas connaître. En Zambie, il m'arrivait de passer à côté d'un sanctuaire traditionnel, et de trouver un attroupement de gens offrant leur sacrifice ; il y avait toujours des fidèles chrétiens engagés activement dans le rite, et, quelques fois mêmes, en avaient la charge. Dans la province est de la Zambie, où j'ai servi comme Missionnaire pendant six ans, il y avait un rite chrétien de réconciliation pour les fidèles ayant publiquement pris part à des rites traditionnels. Ces fidèles devaient d'abord subir deux années d'exclusion aux sacrements de l'Eglise ; après quoi, ils devaient s'inscrire, pour deux semaines de préparation, à la réconciliation avec l'Eglise. Je me suis intéressé aux archives. En y fouillant, j'ai remarqué que les mêmes noms revenaient plusieurs fois pour les mêmes offenses. Alors, au moment de la formation pastorale des Catéchistes, j'avais posé cette question: « Pourquoi, d'après vous, nos frères et sœurs répètent-ils les mêmes offenses? » - C'est la faiblesse humaine, Père ! avaient-ils répondu... Puis je demandai encore : « Et, par rapport à leurs offenses, le fait d'avoir pris part au rite est-il vraiment un péché, d'après vous ? »... Et, à l'unanimité, tous se sont écriés : « Oui, mon Père, bien sûr!... » Et j'ai enfoncé la réflexion, en demandant: « Alors, vous connaissez ces rites !... Dites-moi ce qui, en ces rites, fait que prendre part à ces rites soit mauvais, un péché... » Et alors là, à l'unanimité, silence!... En leur forçant un peu la main, tous se mirent à rire, un rire complice; puis, ce sont les Catéchistes aînés qui, visiblement mis mal à l'aise, commencèrent à murmurer, baissant la tête : « Ah, mon Père, vous le savez, c'est mauvais parce que l'Eglise dit que c'est mauvais, et que c'est un péché que d'y prendre part... » Et, pour conclure, je leur demandai: « Et vous, qui êtes l'Eglise, que dites-vous ?... » Alors, comme pris au piège, tous se mirent à rire et à secouer la tête; je lisais cette gêne visible : nous ne pouvons pas dire « Oui, c'est mauvais ! », parce que, en vérité, nous n'y croyons pas, nous ne voyons pas le mal ! Mais en même temps, nous ne pouvons pas nous opposer à cette puissante autorité de l'Eglise... Voilà qui nous donne des idées sur le regard que porte le christianisme sur la Religion Traditionnelle Africaine.

„Il ne faut pas abandonner ça; c'est notre culture ! Nous ne sommes ni européens ni arabes! „

II. Le regard de l'islam sur la Religion Traditionnelle Africaine

L'islam et la Religion Traditionnelle Africaine sont-ils incompatibles ?

La prédication coranique, la parole monothéiste, s'est adressée, à l'origine, à des Arabes pratiquant leur Religion Traditionnelle. Le Coran nous informe sur leurs croyances et sur l'approche du Prophète vis-à-vis de ces croyances... Comme le note René-Luc Moreau, dans son livre intitulé « Africains Musulmans », le Prophète n'a pas voulu faire table rase du monde spirituel de ses compatriotes, il n'a pas voulu inviter au suicide culturel, mais, le Coran convertit les besoins et les désirs de la Religion Traditionnelle². Aussi des transpositions se sont-elles opérées entre croyances de la Religion Traditionnelle et celles de l'islam, comme la croyance aux djinns, bien connue de la Religion Traditionnelle, et qui est professée en islam, cependant, pas comme ces êtres nocturnes qui sont des associés, ou presque, de Dieu, ayant un tel pouvoir qu'il fallait établir des alliances avec eux pour avoir la paix, mais, plutôt comme étant des créatures de Dieu au service de Dieu et des hommes... Ce que le monothéisme coranique condamne absolument, ce n'est pas, en tant que telle la Religion Traditionnelle, mais l'idolâtrie et le polythéisme. Elever les djinns, les esprits et des symboles, au rang d'associés de Dieu, ou même de divinités, voilà ce que rejette fermement le

² René-Luc Moreau, "Africains Musulmans", Saint-Paul, Bar-le-Duc, 1982, pg. 219.

monothéisme coranique... Coran 37: 158 et Coran 6: 100 révèlent que les Arabes, avant l'islam, établissaient des liens de parenté entre les djinns et Dieu, en faisaient des associés de Dieu et les adoraient (Coran 34 : 41)³. Ainsi, lors de l'islamisation de l'Afrique, la conversion par le djihad a forcé les peuples à renier leurs croyances au profit du Dieu unique. René-Luc Moreau cite le cas des Haoussa de la région de Maradi au Niger.⁴ Mais, là encore, comme dans le cas de l'approche des premiers Missionnaires, une fois la tempête passée, « les populations ont redonné leur confiance à des génies islamisés »⁵. Et, là, nous sommes bien dans le domaine du « maraboutage » bien connu dans le monde africain musulman. Sauf que, là, je ne peux pas, comme dans le cas du christianisme africain, parler de double personnalité. Certes, il y a des Africains musulmans qui, comme bon nombre d'Africains chrétiens, font encore des sacrifices au village, mais, le « maraboutage » me semble plutôt être une intégration des croyances traditionnelles dans la foi du musulman qu'un syncrétisme. Comme disait René-Luc Moreau, à qui j'ai fait allusion plus haut, le Coran convertit les besoins et les désirs de la Religion Traditionnelle. Je parlerais plutôt d'une certaine symbiose entre la Religion Traditionnelle Africaine et l'islam ; je l'ai vécue dans mon expérience familiale de musulman, où j'ai vu mon père approfondir sa conversion à l'islam petit à petit, en se détachant prudemment des rites traditionnels. Et, je vois que ce qui lui a donné la force de couper le lien avec les rites traditionnels, et avec certaines croyances traditionnelles, c'est le fait de pouvoir compter sur sa foi musulmane pour répondre à ces besoins et désirs de la Religion Traditionnelle (vivre dans un environnement qui unifie l'ici-bas et l'au-delà). Et, c'est ce facteur, comme le dit René-Luc Moreau, qui favorise une forte adhésion des Africains à l'islam... Mais : Attention, je n'ai nullement l'intention de généraliser ici les causes de l'adhésion des Africains à l'islam ! Il s'agit là d'une réalité du monde africain musulman. Je pense que je vais m'arrêter là pour ce qui est du regard de l'islam sur la Religion Traditionnelle Africaine.

III. L'apport de la Religion Traditionnelle Africaine aux religions révélées

Mais, au fond, qu'est-ce que la Religion Traditionnelle Africaine ? Comme le dit Judith Mbula, dans son livre cité plus haut, les croyances africaines sont basées sur la conscience individuelle de soi, de son environnement, et du monde de l'au-delà. Aussi dit-on que les Africains sont traditionnellement religieux. Pour eux, le « sacré imprègne la nature et l'âme ; l'homme vit en symbiose avec le sacré. »⁶

Je voudrais partir de l'homme religieux, pour aborder la question...

Comme disait Roger Caillois, dans « L'Homme et le sacré », l'homme religieux est, avant tout, celui, pour lequel existent deux milieux complémentaires : l'un, où il peut agir sans angoisse ni tremblement, mais, où son action n'engage que sa personne..., l'autre milieu, où un sentiment de dépendance intime retient, contient, et dirige chacun de ses élans.⁷ L'attitude religieuse, dit-il, repose sur le sacré, qui lui donne son caractère spécifique ; car, c'est le sacré qui impose au fidèle un sentiment de respect particulier, prémunit sa foi contre l'esprit critique, et soustrait la foi à la discussion, la place au-dehors et au-delà de la raison.

Et, maintenant, pour voir la question de l'apport de la Religion Traditionnelle Africaine aux religions révélées..., la première question à poser est de savoir si les religions révélées se sont laissées interpeller par la Religion Traditionnelle Africaine... Ont-elles écouté?... Prenant en considération le

³ Voir la note 119 de René-Luc Moreau.

⁴ René-Luc Moreau, "Africains Musulmans", pg. 221.

⁵ René-Luc Moreau, "Africains Musulmans", pg. 221.

⁶ René-Luc Moreau, pg. 219.

⁷ Roger Caillois, « L'Homme et le sacré », France, Gallimard, 1950, pg. 17.

principe de base que Dieu, par sa Sagesse-Esprit universelle, était présent (s'est révélé) dans l'expérience spirituelle africaine ancestrale (sagesse des ancêtres), de quoi l'islam et le christianisme ont-ils profité, dans cette 'Révélation' ancestrale? Y a-t-il des signes, gestes, paroles, de l'expérience historique des ancêtres, qui ont été incorporés dans la liturgie, les prières musulmanes ou chrétiennes?... L'exemple de l'Eglise du Congo peut être un lieu de comparaison, par exemple la 'Messe zaïroise'!... Ou encore le Soufisme, et peut-être le « maraboutage »...⁸

Bref, je pense que chacun de nous peut rechercher et identifier l'apport de la Religion Traditionnelle à sa foi révélée.

Pour ma part, l'apport principal est ceci: Le sens profond du sacré, le grand respect du mystère divin... ; Dieu est Dieu... , Dieu est, en effet, un mystère... ; et puis, l'accueil sincère et généreux de ce mystère... ; d'où, la tolérance extraordinaire de la Religion Traditionnelle Africaine... A chacun, l'orientation qui lui est donnée...

Maintenant je voudrais vous donner un témoignage, qui illustre cet apport dont je vous parle, et qui pourrait aider d'autres... Je l'ai intitulé:

La légitime colère de mes parents pratiquant la religion de mes ancêtres: « ...Veux-tu dire que tout ce que nos

pères ont fait, et nous ont transmis, n'est bon à rien?... »

Il s'agit d'un épisode de mon parcours vocationnel, où j'ai dû faire face à ma famille, pour avoir refusé d'offrir des sacrifices, au nom de ma foi révélée... ; je m'étais donc fait convoquer au village pour en répondre.

Arrivé au village, je pris connaissance de la gravité de la situation. Mon grand-oncle m'informa de l'existence d'un conseil de sages, qui se rassemblera le lendemain, et à qui je devrai répondre. Le lendemain, mon grand-oncle paternel me présenta aux oncles maternels, qui me firent connaître l'accusation qui pesait sur moi... : ...Si je refusais d'offrir ce sacrifice, les esprits du clan se mettraient en colère, et je porterais la responsabilité de la disparition de ma famille. C'était le grand-prêtre de la famille maternelle qui avait ainsi parlé... Quand il eut fini de me parler, mon grand-oncle me dit: « As-tu compris ce qu'a dit le grand-prêtre? » Je répondis « oui »; puis il dit: « Qu'en dis-tu alors? » ...Et, tous avaient les yeux rivés sur moi; et je dis à mon grand-oncle que je ne pouvais plus offrir ces sacrifices. Alors le grand-prêtre s'écria: « Veux-tu donc dire que tout ce que nos ancêtres ont fait, et nous ont transmis, n'est bon à rien? » ... Et, je répliquai immédiatement, en disant: « Ah non, je n'ai pas dit cela, et je ne peux pas dire cela, car je suis héritier de cette tradition ; vous m'avez initié, et, de par ma pratique, dont vous êtes tous témoins, j'ai vu, et je sais, que nos sacrifices relèvent bel et bien du vivant, mais, je dis, tout simplement, que je ne peux plus les offrir !... » ...Il était tout plein de rage. Il avait, à ses côtés, un jeune garçon qui l'assistait, et il fit signe à ce garçon de lui donner la poule qu'il tenait en main, pour offrir le sacrifice, qui me rendrait seul responsable devant la colère des esprits du clan... Mon grand-oncle s'écria alors vers lui: « Attendez un instant! » ...En effet, tous, dans le village, avaient peur de ce grand-prêtre, car tout ce qu'il disait s'accomplissait, et nul n'échappait à sa colère... Puis, se tournant vers moi, mon grand-oncle me dit: « Fiston, nul ne s'adosse au vide... » Et, juste en ce moment-là, je reçus comme une lumière en moi, et je lui répondis, avec assurance, et avec un sourire sur le bout des lèvres: « Oui, oncle, tu as raison; mais je ne m'adosse pas au vide; celui que j'ai rencontré, c'est sur lui que je m'adosse. » Confus, mon grand-oncle n'eut d'autre réaction que de produire un son d'inquiétude. Le grand-prêtre se mit, alors, très en colère: « On verra bien!... » ... Ce qui veut dire : On verra si celui sur qui tu t'adosses peut te sauver de la colère des esprits ! ... Puis, prenant la poule, il en fit l'offrande aux esprits du clan, leur demandant de manifester leur puissance, et de lever le déshonneur... Pour le grand-prêtre, en effet, mon refus était un déshonneur... Après le sacrifice, mes oncles maternels s'en retournèrent chez eux, et moi je pris

⁸Inspiré de la contribution du Père Serge, Missionnaire d'Afrique, Secrétaire provincial de la province d'Afrique Australe basée en Zambie, octobre 2014.

congé de ma famille au village, et retournai à la maison de formation des Missionnaires d'Afrique. Quand je fis le compte rendu à mon recteur, il me dit: « Mais, pourquoi tu ne leur offres pas leur sacrifice, pour avoir la paix? » ...Je lui répondis: « Ce n'est pas une simple question d'offrir pour offrir; je dois rester fidèle à mon engagement à la suite de Jésus... » ... La semaine qui suivit, je reçus beaucoup de coups de fil de membres de ma famille me suppliant de retourner au village pour faire des excuses, et offrir les sacrifices, car le grand-prêtre avait décrété que le 16 juillet 1998, je mourrais, si je n'offrais pas les sacrifices... Je les rassurai, en disant: « Ne vous inquiétez pas, je viendrai vous voir le 17 juillet... » ... Le 17 juillet, je pris ma motocyclette, et me rendis au village...; en arrivant, je remarquai que tous me regardaient avec étonnement, jusqu'à ce que je rentre dans ma famille... Je m'assieds à coté de mon grand-oncle, qui était tout heureux de me revoir...; alors que nous échangeons des nouvelles, un vieil homme, qui passait devant la cour familiale s'arrêta en face de nous, appuyé sur sa canne, et dit en mooré⁹: «Humm! ... Ce n'est rien du tout, mais on ne peut pas toucher...»... C'était le soir, et toute la famille était déjà réunie dans la cour; tous avaient les yeux rivés sur le vieil homme; puis, je demandai à mon grand-oncle: « Que veut-il dire? » Il me répondit à la hâte: « Oh! C'est un soulard, laisse-le ! »... Et moi, jetant un regard rapide sur les femmes, je vis qu'elles étaient surprises de la réponse de mon oncle. Lorsque nos yeux se rencontrèrent, et qu'elles comprirent que j'avais compris qu'il y avait un message dans ces mots du vieil homme, toutes s'enfuirent dans leurs cases... J'attendis, donc, la nuit tombée, pour aller voir ma grand-mère¹⁰. Tout de suite, elle comprit que je voulais la vérité, et, sortant la tête de sa case, pour s'assurer que personne n'écoute derrière la porte, elle me dit: « Ceux qui ont quatre yeux disent que ceux que l'on appelle chrétiens, et qui, comme toi, ont donné toute leur vie à celui-là qu'ils appellent Jésus, quand on va pour leur faire du mal, on les trouve protégés d'un grand feu que nul ne peut traverser »; et elle ajouta : « C'est ce qui s'est passé pour toi. » Elle me fit, alors, comprendre que le grand-prêtre qui avait prédit ma mort pour le 16 juillet était décédé ce jour-là. La surprise de mon grand-oncle: Cet enfant n'a nullement besoin de tes sacrifices

Chaque fois que je partais pour la mission, je prenais soin, avant de prendre congé de ma grande famille, de dire à mon grand-oncle: « Vous priez Dieu, priez pour moi... » En 2008, lorsque je suis rentré de Zambie pour mes congés, mon grand-oncle me dit qu'il voudrait avoir un mot avec moi; il m'emmena dans sa chambre, et me dit: «Il y a quelque chose qui m'intrigue, et je voudrais comprendre: Chaque fois que tu pars pour ta mission, avant de prendre congé, tu me demandes toujours: «Vous priez Dieu, priez pour moi...»; et, tu sais comment nous le faisons, nous...; je dois, d'abord, consulter,¹¹ pour avoir les intentions auxquelles offrir les sacrifices. Mais, la chose qui m'intrigue est qu'à chaque fois que je vais consulter, ils me disent que cet enfant n'a nullement besoin de tes sacrifices. C'est pourquoi je voudrais comprendre ce qui se passe dans ta vie.» Il fut ainsi le premier, dans ma grande famille, à prendre connaissance du mystère de ma conversion. Lorsque j'eus fini de lui raconter mon parcours, il dit: «Je comprends maintenant; quel mystère!».

CONCLUSION

Je vais être très court dans ma conclusion, moins synthétique, mais, plutôt très interpellant : De nos jours, on entend, surtout des auteurs arabes, qualifier l'islam africain de syncrétisme, alors que, de plus en plus de voix s'élèvent, dans le monde occidental en particulier, qualifiant l'islam

⁹Le mooré est ma langue maternelle.

¹⁰Ici, je parle de la femme aînée de mon grand-oncle.

¹¹Tout sacrifice devant être offert à des intentions précises d'une personne, l'on consulte les voyants, qui ont le don de découvrir les besoins de la personne, et de les révéler; on obtient ainsi les intentions d'offrande.

africain d'intégrisme. Ces mots en « -isme » représentent pour nous aujourd'hui un danger; car, comme le dit René-Luc Moreau, « ils figent et opposent les concepts, alors que ce qui est en cause, c'est le plus souvent la recherche dynamique et vitale d'une voie et d'un équilibre nouveaux. »¹² ... Force est de noter que les ferveurs nouvelles, aussi bien dans l'islam que dans le christianisme, s'ajoutent souvent au manque de connaissances religieuses vraiment éclairées, pour engendrer des intolérances. Je rappelle, à ce sujet, l'incident qui s'est produit à Ouagadougou, l'an passé, je pense, lorsque les responsables musulmans sont allés présenter leurs vœux aux responsables de l'Eglise Catholique, provoquant la réaction violente d'un groupe de jeunes musulmans dits plus éclairés que leurs aînés.

Je vais une fois de plus emprunter à Judith Mbula ces mots: « Aussi longtemps que l'Africain pourra séparer la paille du grain, accepter ce qui est avantageux, et abandonner ce qui n'est d'aucun avantage pour lui, il sera enrichi »¹³.

Merci de votre attention. (Adrien Mamadou SAWADOGO)

Contribution de M. Stéphane KEITA

L'être humain n'est pas seulement qu'un être charnel, matériel, il est aussi un être spirituel. Il cherche sans cesse à entrer en relation avec le surnaturel. On rencontre ce désir tant dans les religions révélées que dans les Religions Traditionnelles. En cela, l'homme africain ne reste pas en marge. D'ailleurs, Amadou Hampaté BA ne dit-il pas dans son livre intitulé : « Aspects de la civilisation africaine », que l'Africain croit en Dieu, cependant, celui-ci semble très éloigné, si bien qu'il juge nécessaire de passer par des intermédiaires pour l'atteindre ? C'est ce qui explique l'adoration des fétiches, et autres pratiques de ce genre. Ainsi, il y a des pratiques cultuelles propres à la famille, au village, et à la communauté. Néanmoins, la pratique du culte dans le milieu traditionnel a des règles. La transmission du savoir, en général, à l'intérieur des sociétés secrètes, ou par voie d'initiation. On peut aller vers un maître et se faire son disciple. Egalement, chaque étape de la vie d'un homme donne lieu à une initiation. C'est le cas pendant la circoncision, l'excision, le veuvage.... Pour dire, ainsi, que n'importe qui ne peut pas faire n'importe quoi. Faire telle ou telle pratique cultuelle requiert, au préalable, un certain degré d'initiation. Au niveau familial, par exemple, c'est le plus âgé qui joue le rôle d'intermédiaire entre les vivants et les morts. Les âmes des Anciens entrent-elles en conflit avec quelqu'un ? C'est le plus ancien qui intercède. A la veille de l'hivernage, c'est également le chef de famille qui organise des cérémonies au cours desquelles des animaux sont immolés et des incantations sont faites pour implorer la clémence des esprits et pour qu'il y ait une bonne pluviométrie. Ce rôle spécifique, réservé à certains initiés, ne rappelle-t-il pas la prêtrise dans l'Eglise chargée d'administrer les sacrements ?

En islam, les centres d'apprentissage du Coran ont quasiment remplacé les sociétés secrètes. Le marabout s'est pratiquement substitué au géomancien, dans son rôle de guérisseur, de prédicateur d'avenir transmetteur d'un savoir occulte. Pour l'Africain, la pratique du culte relève du tabou, car n'étant pas à la portée de tout le monde, tout comme le «maraboutage », se pratiquant dans la langue arabe et dans l'écriture arabe, qui lui sont inconnues, donc relevant aussi du tabou.

La pratique du culte dans les Religions Traditionnelles obéit à des règles. S'agit-il de cueillir des arbres pour guérir une maladie ou pour se protéger contre les mauvais sorts ? On observe une façon de faire, comme tourner tout autour de l'arbre, tout en récitant des formules incantatoires, avant de couper des branches. Dans le fétichisme, c'est la réunion de trois éléments distincts qui fait un fétiche dans certains cas. La rencontre de la formule trois, dans les Religions Traditionnelles, fait penser curieusement à la Trinité dans le christianisme, et à la « basmala » dans l'islam.

¹²René-Luc Moreau, "Africains Musulmans", pg. 235.

¹³Judith Mbula Bahemuka, "Our Religious Heritage", Thomas Nelson, Nairobi, 1983, pg. 137.

En somme, l'on constate une interpénétration entre les Religions Traditionnelles et les religions révélées. Ainsi, le Christ est vraiment ressuscité le dimanche, qui était également jour d'adoration du Soleil par les cultes païens de l'époque. Ainsi, dans le christianisme, le Christ assimilé au Soleil levant. Dans l'islam, les cultes païens des Mecquois ont été pris en compte, islamisés. L'eau de « Zam-Zam », par exemple, servait à la purification des prêtres devins. Il en est de même pour le mouvement déambulatoire autour de la Kaaba de La Mecque.

Ainsi, un chercheur de Dieu-Créateur de l'univers, comme éclairé par une force surnaturelle, quitte souvent une croyance, au profit d'une autre qui lui semble mieux indiquée pour atteindre L'Eternel. Cette interchangeabilité n'est nullement imposée à l'homme par une force extérieure. Amadou Hampaté BA dit encore, dans son livre indiqué plus haut, que, pour lui, « les adeptes des trois religions monothéistes sont comme des enfants de trois mères différentes. A la mort du père, chacune raconte son histoire à ses enfants dans des récits différents.» Ainsi, nous sommes tous des enfants d'un géniteur commun, trait d'union entre tous les croyants. Ceci devrait contribuer à apaiser les mésententes entre les adeptes des trois religions monothéistes d'une part, et d'autre part, contribuer à respecter les adeptes des Religions Traditionnelles. En effet, toutes les religions révélées ont emprunté des pratiques dites païennes à leur compte.